

Volodymyr Zelensky et les affres du pouvoir

LES CINQ VIES DE VOLODYMYR ZELENSKY 4/5 Elu au printemps 2019, le chef de l'Etat ukrainien connaît des débuts en fanfare, avant d'être fragilisé par divers scandales. Début 2021, il s'attaque à des oligarques réputés proches de Moscou, à la grande fureur de Vladimir Poutine

KIEV - envoyées spéciales

J eudi 9 mai 2019. Volodymyr Zelensky s'est assis sur le banc de pierre posé devant la tombe de sa famille paternelle. A l'horizon, un long terril noir, typique des villes minières de la région de Dnipro et du sud-est de l'Ukraine. En face de lui, taillés dans le marbre mortuaire, le portrait d'une femme en robe de tous les jours et celui d'un homme en uniforme de l'Armée rouge, avec barrettes et décorations : ses grands-parents, Anna et Semen Ivanovytch Zelensky.

Le sixième chef de l'Etat de l'Ukraine indépendante vient d'être élu, le 21 avril, avec 73 % des voix – six points de plus que le président qu'il incarne dans la série *Serviteur du peuple*. Il s'était promis que l'une de ses premières sorties serait pour son grand-père au bout du bout du cimetière Vsebratske, à Kryvy Rih, le berceau familial, à 450 kilomètres de Kiev. Semen est ce colonel juif qui a dû à sa présence sur le front, durant la seconde guerre mondiale, le fait d'avoir échappé aux massacres commis par les nazis. En se rendant ici pour célébrer l'anniversaire de la victoire de 1945, son petit-fils entend donner un rapide cours d'histoire à ses compatriotes.

Il n'y a pas d'autre caméra que son propre téléphone. La campagne électorale l'a prouvé : son portable est son meilleur outil de communication. Non, écrit-il sur Instagram et Facebook en quittant le cimetière, la guerre n'a pas été remportée grâce aux seuls nationalistes ukrainiens : il a fallu l'aide des Soviétiques comme son grand-père. Il glisse également un message aux voisins Russes. « *La contribution des Ukrainiens [au succès] a été gigantesque. (...) Bravo pour cette victoire sur le nazisme !* »

Dix jours plus tard, Volodymyr Zelensky est officiellement investi président de l'Ukraine. « *Bravo "Vova", tu as enfin un vrai boulot !* », s'amuse ses amis du Studio Kvartal, la maison de production qu'il a créée à Kiev. Cha-

cun y va de son compliment, y compris à Moscou : « *Bonne chance, Volodia* », lance le célèbre comique russe Maksim Galkine. Exilée en Espagne, une autre comédienne russe, Tatiana Lazareva, se réjouit comme une enfant sur son « Insta » : « *Maintenant, je connais personnellement un président...* »

Son élection vient de déjouer toutes les règles de la vieille science politique, et la série miracle *Serviteur du peuple* se vend d'un coup sur tous les marchés internationaux de programmes télé. Le pays l'a vu grandir avec lui à la télévision, souvent déguisé, parfois lourdingue, mais toujours plein d'énergie et d'entrain. Une nouvelle génération accède avec lui au pouvoir. Celle qui porte les quatre lettres « URSS » à vie sur son passeport, mais dont le pays de naissance a disparu, celle surtout qui est devenue adulte dans l'Ukraine indépendante.

« DÉSACRALISATION DU POUVOIR »

L'élection du président de ce pays de 603 550 kilomètres carrés – un peu plus que la France métropolitaine –, mais de moins de 45 millions d'habitants, ne passionne pas les foules. Seuls les diplomates, les banques ou les entreprises étrangères (surtout américaines et allemandes) qui ont investi au début des années 2000 dans ce pays dynamique, fou de nouvelles technologies et au marché agro-industriel porteur, ont suivi de près les résultats du scrutin. Dans les chancelleries, on fait un peu la moue. En France, on se félicite d'avoir écouté l'ambassadrice en Ukraine, Isabelle Dumont, qui, face à la percée du candidat hors système dans les sondages, avait insisté pour qu'Emmanuel Macron reçoive Zelensky à l'Elysée entre les deux tours de la présidentielle ukrainienne. En ce printemps 2019, Paris se dit que la France pourra jouer un rôle si l'Ukraine et la Russie poursuivent un jour les négociations sur le conflit dans le Donbass, 450 kilomètres de ligne de front dans l'est du pays depuis 2014.

Plusieurs politistes expliquent illico dans des essais brillants qu'il faut le ranger dans



DANS « SERVITEUR DU PEUPLE », LE PRÉSIDENT GOLOBORODKO PASSE SON TEMPS À TRESSAUTER SUR SON SIÈGE PASSAGER À CAUSE DES NIDS-DE-POULE. ARRIVÉ AU POUVOIR, ZELENSKY VEUT DU BITUME DE BONNE QUALITÉ PARTOUT

la catégorie des « bouffons » et des « clowns » politiques, avec l'Italien Beppe Grillo. Le philosophe Bernard-Henri Lévy, l'un des rares Français à s'être déplacé en 2014 pour soutenir les manifestants pro-européens sur la grande estrade de la place de l'Indépendance (Maïdan), à Kiev, confiait avec franchise à Zelensky qu'il préférerait son rival Petro Porochenko, homme qui avait su « *bâtir une armée et permis au pays de desserrer l'étau de la dette et de la récession* ». Le jeune chef d'Etat en déconcerte plus d'un. « *Zelensky est la figure du russophone patriote ukrainien qu'on n'avait pas vu venir* », résume l'universitaire Alexandra Goujon, spécialiste de l'Ukraine et de la Biélorussie. En décembre 2019, pour son premier entretien au *Monde* et à trois autres journaux, il ne choisit pas l'ukrainien, qu'il maîtrise encore mal malgré des cours intensifs.

Si les élites intellectuelles ukrainiennes torquent le nez, Vladimir Poutine, lui, n'est lui pas si fâché de le voir arriver au pouvoir. Il adorait détester Petro Porochenko, beaucoup trop nationaliste et militariste à son goût, obsédé par la langue ukrainienne, antirusse en un mot. Zelensky est certes très populaire, mais doit-on prendre au sérieux un garçon qui préfère le stand-up à la guerre ? Pour le féliciter, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, explique que Poutine attendra quelques jours son investiture officielle, histoire de voir « *si Zelensky améliore ses relations avec la Russie et progresse dans le règlement du conflit avec les séparatistes prorusses de l'est de l'Ukraine* ». Round d'observation. Prudence.

En ce printemps 2019, près de 14 000 hommes ont déjà péri dans les combats contre les milices séparatistes soutenues en sous-main par Moscou. Si leur intensité a beaucoup baissé depuis la signature des accords de Minsk, le cessez-le-feu est régulièrement violé. Le 20 mai, Zelensky se rend pour la première fois sur le front, dans la région de Louhansk, afin de « *se familiariser avec les positions de l'armée ukrainienne* », annonce le site présidentiel. Il partage avec les soldats un bol de bortsch, la traditionnelle soupe à la betterave. Contrairement à Porochenko, qui visitait les tranchées en tenue camouflage, il

a gardé sa tenue de ville sous son gilet pare-balles. Il fronce très fort les sourcils, mais de cette visite il ne rapporte à Kiev que quelques déclarations creuses comme : « *Les conditions pour l'armée qui défend l'Ukraine doivent être bonnes.* »

Zelensky est arrivé rue Bankova, l'adresse de l'Elysée local, avec un maigre programme, que de jeunes conseillers – souvent formés en Europe – et des déçus de la présidence Porochenko (2014-2019) sont chargés de mettre en musique. Il a l'idée de choisir pour ministre de la défense un civil plutôt qu'un militaire. Il fait aussi venir son clan de Kryvy Rih. L'ami Sergui Chefir, qui fut son colocataire à Moscou, vingt ans auparavant, avant de devenir un pilier de Studio Kvartal, est nommé conseiller spécial. Ivan Bakanov, le bon copain qui vivait à deux étages de la famille Zelensky après son arrivée dans la cité minière, devient chef des services secrets, le SBU. Quant au scénariste Yuri Kostyuk, le jeune homme qui a trouvé le titre de *Serviteur du peuple*, il est chargé d'écrire les discours du président. C'est simple : en novembre 2021, une enquête du journal ukrainien d'investigation en ligne *Bihus* recensera une trentaine de personnes liées au Studio Kvartal et au proche cercle présidentiel à des postes haut placés...

Les débuts sont prometteurs. Limitation des immunités parlementaires, réforme agraire... Même si la Cour constitutionnelle lui oppose une résistance farouche, Zelensky tente, en créant une cour spéciale, de mettre fin au fléau de la corruption, condition sine qua non pour continuer à percevoir les aides de l'Union européenne et du Fonds monétaire international. Des dizaines de réformes sont menées tambour battant. Dirigé par le premier ministre, Oleksi Hontcharouk, jeune avocat sans expérience politique, le premier gouvernement y gagne un surnom : « *turbo régime* ». Il faut dire que le parti présidentiel, *Serviteur du peuple* (comme la série), a remporté la majorité absolue au Parlement. A sa tête, encore un ancien du fameux « KVN », le télé-crochet russe et l'école d'éloquence qui a rendu célèbre le nouveau président, on trouve Ruslan Stefanchuk.

La tombe du grand-père de Volodymyr Zelensky, à Kryvy Rih, le 26 janvier.
GUILLAUME HERBAUT
POUR « LE MONDE »





Volodymyr Zelensky, dans les bureaux de l'administration présidentielle, à Kiev, le 30 novembre 2019.

GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Le jeune chef de l'Etat s'attaque aux symboles : il réorganise l'administration présidentielle, rebaptisée « bureau du président ». Il allège les cortèges ministériels et simplifie le protocole – comme avant lui le héros de *Serviteur du peuple*. « La notion de désacralisation du pouvoir était très présente dans la série, c'était l'un de nos éléments programmatiques », explique Yuri Kostyuk, scénariste et plume de Zelensky : c'est la mode des présidents normaux. Tout est aussi fait pour rendre la parole présidentielle plus directe. « Il nous disait : "J'ai mon style, mes mots, je ne veux pas de langage bureaucratique", raconte, à Kiev, l'ancienne attachée de presse de la présidence entre 2019 et 2021, Iuliia Mendel. Il voulait superviser tous les messages, des photos aux tweets en passant par les vidéos. »

« DES YEUX, MAIS PAS DE REGARD »

Le « serviteur du peuple » a tant critiqué l'inertie de ses prédécesseurs qu'il s'est juré d'offrir à ses compatriotes des changements concrets. Parmi ses rares promesses de campagne, il y avait : « Un Etat dans un smartphone. » L'idée : centraliser puis numériser des procédures administratives souvent kafkaïennes pour les citoyens. Permis de conduire, impôts, passeport électronique... Tout se commande, se règle et s'obtient avec rapidité et une simplicité enfantine. Lancée en février 2020, l'application mobile Diia rencontre un immense succès, notamment chez les urbains. Zelensky a compris que la « désoviétisation » et la lutte contre la corruption des fonctionnaires pouvaient aussi passer par un simple téléphone.

Autre priorité, la voirie. « J'aimerais qu'on se souvienne de moi comme du président qui a construit de bonnes routes en Ukraine. » Le président ukrainien ne veut plus de nids-de-poule. Dans *Serviteur du peuple*, le président Goloborodko, lorsqu'il est en déplacement, passe son temps à tressauter sur son siège passager – un running gag de la série –, et le ministre des infrastructures est convoqué à la présidence. Mais chacun fuit ses responsabilités, même les cantonniers, qui expliquent que le goudron a été volé ou étalé en couches trop fines. Maintenant que

Zelensky ne joue plus, il lui faut du bitume de bonne qualité. Partout.

L'état de grâce dure peu. En septembre 2019, une première affaire vient miner l'ambiance. Après le témoignage d'un lanceur d'alerte dans le *Washington Post*, la Maison Blanche dévoile un échange téléphonique entre Trump et Zelensky, en date du 25 juillet. Dans cet enregistrement, le président américain réclame une « faveur » à son homologue ukrainien : peut-il vérifier si Joe Biden, son rival à la future présidentielle, a volontairement mis fin à une enquête impliquant son fils, Hunter Biden, membre du conseil d'administration d'une entreprise gazière basée à Kiev ?

Zelensky tombe dans le piège et s'empresse de rassurer Trump – non sans rappeler les besoins en armement de l'Ukraine. « Nous allons y veiller et travailler », lui promet-il au sujet de sa « faveur ». La publication de l'enregistrement provoque l'ouverture d'une procédure de destitution contre le président américain – il sera finalement relaxé en 2020 –, mais également un scandale dont Zelensky se serait bien passé : la presse le traite de vassal des Etats-Unis et se moque de son inexpérience. Au moins les journalistes ont-ils fait connaissance avec lui...

En décembre 2019, il est convié à l'Elysée. Après trois ans de blocage des « négociations de paix », celles du « format Normandie » (le dispositif diplomatique associant la France, l'Allemagne, la Russie et l'Ukraine) sont remises sur pied sous la médiation d'Emmanuel Macron et de la chancelière allemande d'alors, Angela Merkel. L'affiche est inédite. Tout le monde ignore évidemment que Poutine et Zelensky se sont déjà croisés sans se voir, vingt ans plus tôt, dans une salle de spectacle de Moscou. C'était dans une autre vie, au temps où le petit Ukrainien n'aurait jamais imaginé entrer en politique.

« Ce type n'a pas de regard ; il a des yeux, mais pas de regard », a glissé un jour Zelensky au sujet de Poutine. En pur comédien, il aime scruter les visages et les expressions. Autour de la table du salon Murat, à l'Elysée, ce même Poutine lui fait face, mais ses pupilles perçantes ne le voient pas. Il écrase en revanche le novice du haut de son expérience

– vingt ans de pouvoir déjà. « Les photographes, c'est par là », lance-t-il à l'Ukrainien, qui n'a pas eu le réflexe de se tourner vers la nuée d'objectifs braqués vers eux.

Quelques mois plus tard, un virus mortel et son lot de coups fourrés bousculent tous les dirigeants de la planète. Trois chaînes de télévision prusses, propriétés de l'un des hommes les plus influents d'Ukraine, l'oligarque et député Viktor Medvedtchouk, surfent sur la panique suscitée par l'épidémie de Covid-19 et diffusent des tas de fausses informations pour déstabiliser le gouvernement. Comme lors des réunions de brainstorming du Studio Kwartal, Zelensky sort sa boîte à idées. En février 2020, la mise en quarantaine, au centre de l'Ukraine, de ressortissants ukrainiens rapatriés de Chine a provoqué un début d'émeute. Le président a la solution : il enjoint à sa ministre de la santé de se confiner un mois avec les rapatriés. Autre décision : offrir un smartphone aux retraités vaccinés, un chèque culture de 1000 hryvnias (25 euros) pour chaque deuxième dose de vaccin...

DES MILLIARDAIRES EN LIGNE DE MIRE

On ne l'arrête plus. Mais alors que tout le monde croit l'épidémie contenue et qu'une grande partie des fonds d'Etat destinés à la crise sanitaire est réaffectée aux fameux travaux de voirie, l'épidémie reprend. Nouvelle polémique. Les discussions budgétaires, fin 2020, enflamment elles aussi le Parlement. Malgré ses protestations, Zelensky est accusé de ne pas faire de la modernisation de l'armée sa priorité et de préférer bitumer les routes plutôt que d'investir dans des missiles antichars Stouhna ou des missiles de croisière Neptune.

« C'est un type bien, mais il n'y comprend rien », confiait, en janvier 2021 au *Monde*, Oleksandr Danyliouk, qui fut ministre des finances de Porochenko, avant de devenir un des piliers de la campagne de Zelensky puis de prendre ses distances. M. Danyliouk a d'ailleurs démissionné de la direction du Conseil de sécurité nationale (directement placé sous l'autorité de Zelensky) quatre mois seulement après sa nomination. Deux mois après son départ, Zelensky remanie en profondeur le gouvernement et son chef : Denys Chmyhal remplace le premier ministre, Oleksi Hontcharouk, et les « réformateurs », jugés honnêtes mais inefficaces, sont écartés. Dans la foulée, Zelensky fait venir son conseiller spécial pour les affaires internationales, Andriy Yermak (ce géant de près de 2 mètres qui l'accompagne aujourd'hui partout, de Washington à Paris), pour prendre la tête de son cabinet. C'est un producteur et avocat spécialisé dans l'audiovisuel avec lequel il a été en affaires dix ans durant. Forcément, les critiques fusent...

« Macron et Zelensky ont beaucoup de points communs – même âge, même charisme », disait à l'époque l'éphémère directeur du Conseil de sécurité, Oleksandr Danyliouk. La même idée, aussi, qu'il fallait donner un grand coup de balai dans le personnel politique, le fameux « dégaïisme ». Mais dans une ancienne république soviétique où les oligarques règnent en maîtres, remplacer les vieilles élites n'est souvent pas suffisant. Zelensky a fait de la chasse à ces hommes d'affaires enrichis à la faveur des privatisations des années 1990 l'une de ses promesses de campagne. Il y en a de tout bord, et il faut jouer fin.

Il commence par celui qui l'a rendu célèbre et dont on l'accuse d'être la marionnette : le diffuseur de ses shows télévisés, le sulfureux propriétaire de la très populaire chaîne 1+1, Ihor Kolomoïsky. Ce milliardaire rêve de remettre la main sur PrivatBank, la première banque du pays – elle lui avait échappé en 2016, après sa nationalisation. Zelensky refuse. Une loi faite sur mesure est votée par le Parlement pour empêcher la restitution de banques insolvables ou nationalisées à leurs anciens propriétaires. Elle est surnommée « anti-Kolomoïsky ». Le président a tenu bon.

Zelensky s'attaque ensuite aux trois chaînes qui ont tant critiqué sa gestion du Covid-19 et diffusent chaque jour l'idéologie du Kremlin en Ukraine, les télé de l'oligarque Viktor Medvedtchouk. Celui-ci n'est pas seulement le chef de l'opposition prussée au Parlement : il est l'ami de Poutine, et l'a même pris pour parrain de sa fille. Le rêve secret du Russe est d'ailleurs de voir un jour son « sous-marin » prendre la place de Zelensky rue Bankova. Le 3 février 2021, le pouvoir ukrainien fait débrancher les trois chaînes au nom de la « sécurité nationale ». « Pour moi, c'est vraiment ce jour-là, lorsque la mire est apparue sur les écrans ukrainiens, que la guerre a commencé, au moins dans la tête de Poutine, insiste le journaliste Stéphane Siohan, coauteur de la biographie *Volodymyr Zelensky. Dans la tête d'un héros* (Robert Laffont, 2022). Zelensky a touché à la famille. »

Deux semaines plus tard, c'est au tour des biens de Medvedtchouk d'être confisqués, sans trop se soucier du droit. « Les grandes

guerres commencent parfois par de petites offenses », a écrit, le 2 février 2022, Simon Shuster, du *Time*, le seul journaliste à s'entretenir régulièrement avec Zelensky. Le reporter américain voit dans cette affaire Medvedtchouk l'une des étincelles qui a conduit au conflit actuel. Deux jours à peine après l'apparition de la mire, le ministère russe de la défense annonce l'envoi de 3 000 parachutistes à la frontière ukrainienne pour des exercices « à grande échelle », préludes à d'autres déploiements massifs, qui atteignent 100 000 hommes en avril 2021.

Le lien entre les deux événements – les ennuis de l'oligarque, l'activité militaire – passe inaperçu aux yeux de beaucoup de monde. Pas à ceux du président ukrainien. Jusqu'ici, il tendait la main à la Russie pour tenter de sauver la paix dans le Donbass. Signe de la fin de ses illusions, il rend désormais coup pour coup et fait placer l'oligarque en résidence surveillée pour « haute trahison » : le SBU le soupçonne d'avoir aidé les séparatistes du Donbass en révélant la position des soldats ukrainiens, et d'avoir tenté de piller des ressources naturelles en Crimée.

Près de 100 000 soldats russes sont déjà massés autour de l'Ukraine. L'inquiétude gagne Washington et Bruxelles. A Kiev, les experts militaires relativisent : quatre ans déjà que la Russie a la capacité de lancer une attaque à grande échelle pour empêcher son voisin de sortir du giron russe et de se rapprocher de l'Europe et de l'OTAN. Une rencontre entre Poutine et Biden, en juin 2021, à Genève, calme un moment les esprits. Mais dès septembre, les troupes russes campent de nouveau aux frontières, chaque jour plus nombreuses.

L'Ukraine est encerclée au nord, à l'est et au sud quand, en octobre, le président et ses amis du Kwartal 95 sont rattrapés par une affaire de montages financiers réalisés grâce à un réseau de sociétés offshore aux îles Vierges britanniques, à Chypre et au Belize, du temps où ils travaillaient avec la Russie. C'est le scandale dit « des Pandora Papers ». Le nom de Zelensky, mais aussi ceux de Chefir, de Yakovlev et de l'ami Bakanov, apparaissent sur les documents. Le comédien s'était certes désengagé d'une discrète société des îles Vierges, Maltex Multicapital, peu avant son élection, mais l'enquête dévoile l'acquisition de trois appartements dans le centre de Londres par ses partenaires, ou le fait qu'il aurait continué de percevoir une rémunération de Maltex. Ce n'est pas de l'argent volé dans les caisses publiques, mais la manœuvre fait très mauvais genre pour un héros proclamé de la lutte contre la corruption.

« AU POUVOIR, IL DÉCOUVRE LA HAINE »

Ceux qui l'entourent depuis toujours deviennent le danger qui guette. « Les artistes aiment être aimés, rappelle, à Kiev, Vadim Pereverzev, qui supervise à la place du président l'émission culte « Kwartal du soir ». Sur scène, il avait l'habitude d'être ovationné. Quand il s'est porté candidat, il a eu beaucoup de mal à se détacher des attaques : il n'avait pas de carapace, et les grincheux, les "bots", les trolls, appelez-les comme vous voulez, ça le contrariait. » Les choses ne se sont pas arrangées, une fois élu. « La pop star qu'il était avait connu l'expérience du désamour, résume Iuliia Mendel, l'ex-attachée de presse de la présidence. Au pouvoir, il découvre la haine. »

La suite de la dégringolade, on peut la lire dans la présentation de *Serviteur du peuple 2*, le film, sorti en 2016 (en même temps que la série) dans les salles ukrainiennes. « Après six mois de pouvoir, la situation économique du pays se détériore, dit le synopsis du long-métrage. Les prix augmentent, la monnaie nationale se déprécie. Les indices de popularité du président chutent. » Même s'il reste le plus populaire des politiques ukrainiens, la cote du « vrai » Zelensky s'est elle aussi effondrée à 23 % quand s'achève l'année 2021 et que gronde la menace russe. Le président ukrainien a choisi de ne pas affoler la population avec le risque d'une attaque « imminente » que martèle Washington depuis novembre et élude : « Je ne crois pas la situation plus intense qu'en 2014. »

Il passe désormais son temps au téléphone, emporté par le ballet diplomatique effréné qui valse autour de lui. Protéger une économie déjà très affectée par le Covid-19, voilà sa priorité en ce mois de février 2022. En arrivant rue Bankova, deux ans et demi plus tôt, il s'était promis d'aménager de nouveaux bureaux présidentiels dans un open space aux parois de verre, histoire de prouver sa volonté de transparence, mais la pandémie a retardé ce projet. Il faudra y songer un jour : il déteste ces bâtiments staliniens aux murs épais comme des bunkers. ■

ARIANE CHEMIN ET FAUSTINE VINCENT

Prochain épisode Zelensky dans la guerre